



Viruzzzzzzzzzz du Nil

7 septembre 2004

Volume 5, numéro 4

Surveillance humaine

Le 13 août dernier, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) rapportait que deux personnes, l'une habitant au Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'autre résidant en Montérégie, étaient possiblement infectées par le virus du Nil occidental (VNO). Cependant, avec les résultats des dernières analyses qu'il a effectuées, l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ) a pu établir que le virus n'était pas la cause de leur infection.

Depuis le début de la saison estivale, 402 personnes ont subi des tests de dépistage du VNO au Québec.

Opération Nettoyage à sec



Le 14 août dernier s'est tenue au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin à Granby l'opération Nettoyage à sec. Réalisée par le ministère de la Santé et des Services sociaux, en collaboration avec l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Montérégie, la Société de protection des forêts contre les insectes et maladies (SOPFIM) et la station de radio locale CFXM, cette opération visait à sensibiliser particulièrement

les gens de Granby aux façons de se protéger contre les maringouins et aux moyens à prendre pour éliminer les gîtes de reproduction des moustiques sur leur terrain.

Selon Marie-Josée Guilbault, agente d'information pour l'Agence, « la Montérégie est une région du Québec qui est particulièrement à risque et où l'activité virale est importante ». En effet, en date du 7 septembre 2004, la Montérégie compte 22 oiseaux et 3 pools de maringouins infectés.

Lors de cette journée, des spécialistes de la santé et de l'entomologie ont tenu un stand d'information et ont répondu aux questions des visiteurs. Un geai bleu, une corneille et un grand corbeau naturalisés, gracieusement fournis par le Biodôme de Montréal, ont fasciné plus d'une personne qui s'interrogeait autant sur le cycle de transmission du virus que sur les symptômes caractéristiques d'une infection par le VNO. Des larves de maringouins vivantes ainsi que des schémas expliquant le cycle de développement des maringouins ont constitué des outils pédagogiques intéressants afin d'informer les visiteurs sur la biologie encore trop méconnue de ces insectes piqueurs. Des éponges aux couleurs vives ont été distribuées aux gens afin de les inciter à assécher l'eau stagnante qui s'accumule dans divers objets présents dans les cours et propices au développement de larves de maringouins.

Résultats de surveillance 2003

17 cas humains confirmés
88 pools de maringouins infectés
846 oiseaux infectés

Résultats de surveillance 2004

0 cas humain confirmé
5 pools de maringouins infectés
83 oiseaux infectés
Les résultats de surveillance par région sont disponibles dans le site Web : www.virusdunil.info

Pour en savoir plus : Communication-Québec 1 800 363-1363 www.virusdunil.info



La station de radio locale CFXM a participé à l'événement en diffusant, tout au long de la journée, des capsules d'information sur les moyens de se protéger contre les maringouins et sur l'élimination des sites de développement des maringouins. L'animatrice, Marie-Ève Dupré, a réalisé quelques entrevues. Elle s'est notamment entretenue avec Lise Des Greniers, conseillère municipale, qui a invité les citoyens de Granby à faire le grand ménage de leur cour.



Trois escouades VNO ont aussi parcouru certains quartiers de la municipalité. Ces escouades étaient composées du personnel de la SOPFIM et de l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Montérégie. Entre autres, les escouades informaient les résidents sur les moyens à prendre pour éliminer les gîtes de reproduction des maringouins sur leur terrain.

L'opération Nettoyage à sec a connu un franc succès grâce à toutes les personnes qui y ont participé. Des remerciements chaleureux leur sont adressés. Cette opération pourrait éventuellement être répétée dans d'autres régions du Québec où l'on a détecté une activité du VNO.

Les escouades VNO

À l'occasion de l'opération Nettoyage à sec, en plus de parcourir certains quartiers pour informer les résidents sur les moyens à prendre pour éliminer les aires de reproduction des maringouins sur leur terrain, les trois escouades VNO ont visité 21 cours afin de déterminer des gîtes de reproduction.

Les escouades ont ainsi découvert que les chaudières, les barils, les bains d'oiseaux, les vases, les bâches, les pots de fleurs, les sacs de plastique et les jouets d'enfants se trouvaient fréquemment dans les cours et comportaient souvent une accumulation d'eau stagnante. Les chaudières, les barils et les bains d'oiseaux ont été principalement colonisés par des larves de maringouins. Dans les cours où des parties basses contenant du gazon et de l'eau ont été observées, toutes comportaient des larves de maringouins. Ces endroits seraient donc propices au développement larvaire.

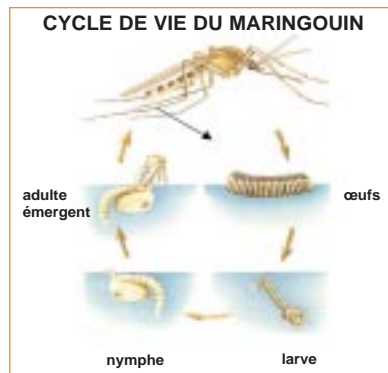
Par ailleurs, en parcourant les quartiers, les escouades ont également remis un questionnaire aux résidents afin d'évaluer leurs connaissances générales au sujet du VNO et de la biologie des maringouins. Au total, 22 personnes ont bien voulu y répondre.

L'ensemble des personnes interrogées ont mentionné avoir déjà entendu parler du VNO par les médias. Alors que la majorité des répondants savent que ce sont les maringouins qui sont responsables de la transmission de ce virus, près des trois quarts connaissent le type de milieu dans lequel se développent les larves, soit les eaux stagnantes. Cependant, plus de 50 % des répondants ne peuvent pas nommer de gîtes potentiels de développement des maringouins sur leur terrain. Par ailleurs, le mythe selon lequel le maringouin femelle meurt après avoir piqué est encore très répandu, car près d'une personne sur deux l'a mentionné. La plupart des répondants connaissent les périodes d'activité des maringouins, à savoir l'aube et le crépuscule, et une grande proportion connaissent une ou plusieurs actions à poser pour se protéger contre les piqûres de maringouins. Toutefois, peu de gens ont adopté des comportements préventifs. En effet, seulement le tiers des répondants utilisent du chassemoustiques et éliminent l'eau stagnante sur leur terrain.

Bien que le nombre de répondants soit petit, les résultats de ce sondage donnent un aperçu des messages qui sont les mieux perçus et assimilés par la population québécoise de même que de ceux qui le sont moins bien et qui devront être davantage diffusés lors de la prochaine saison. D'autres sondages, vraiment représentatifs, seront réalisés. D'ailleurs, depuis le 14 juin dernier, des employés de la SOPFIM visitent des cours de résidences privées, cette fois à Longueuil en Montérégie, à Repentigny dans Lanaudière et dans les arrondissements Saint-Michel, Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies de la région de Montréal, afin de vérifier avec les propriétaires la présence de gîtes à maringouins dans leur environnement. Cette opération entre dans l'étude d'impact sur l'environnement du programme de pulvérisations aériennes d'insecticides pour contrer le virus du Nil occidental en cas d'épidémie, étude supervisée par l'INSPQ.

Le cycle de développement du maringouin

Les maringouins passent par quatre stades de développement (œufs, larves, nymphes et adultes). Les trois premiers stades s'effectuent dans l'eau ou dans des milieux humides. Les maringouins femelles commencent par déposer leurs œufs à la surface de l'eau qui stagne ou qui bouge très peu. Ces œufs se transforment en larves. Les larves vivent dans l'eau pendant quelque temps avant de se développer en nymphes, ces dernières vivant aussi en milieu aquatique. Après quelques jours de maturation, les nymphes se transforment enfin en maringouins adultes. C'est la femelle adulte qui pique les humains pour se nourrir et qui, lorsqu'elle est infectée, peut transmettre le VNO.



Source : Agriculture et agroalimentaire Canada

La question du public

Est-ce vrai que la présence de chauves-souris aux alentours de la maison est un bon moyen de diminuer le nombre de maringouins et, par conséquent, de réduire le risque d'infection par le VNO ?

Les dortoirs (faussement appelés nichoirs) installés dans la cour pour y attirer des chauves-souris peuvent sembler une solution écologique pour réduire le nombre de maringouins. Cependant, pour plusieurs raisons, ce n'est pas le cas. Toutes les nuits, les chauves-souris du Québec se nourrissent d'une grande quantité d'insectes, dont les maringouins. Mais ceux-ci ne représentent qu'une faible proportion des insectes que mangent les chauves-souris. En effet, celles-ci préféreront des insectes de diverses tailles, par exemple les papillons de nuit et les coléoptères. Les chauves-souris influencent donc faiblement la quantité de maringouins qui nous entourent. De plus, comme d'autres mammifères, la chauve-souris peut être porteuse du virus de la rage. C'est pourquoi il est préférable d'éviter d'installer des dortoirs dans notre environnement immédiat.

Testez vos connaissances

Vrai ou faux ?

1. Les trois premiers stades de développement du maringouin s'effectuent dans l'eau.
2. Les maringouins sont plus nombreux au lever et au coucher du soleil.
3. Les maringouins mâles piquent les humains pour se nourrir.

1. V 2. V 3. F

QU'EST-CE QU'UNE NYMPHE ?

Une nymphe, c'est un maringouin rendu au troisième stade de son développement, tout juste avant de devenir adulte. Comme les premier et deuxième stades de développement, le troisième s'effectue dans l'eau. Il dure de 2 à 3 jours. La nymphe présente une forme semblable à une virgule et mesure de 3 à 7 mm de long.

BOURASSA, Jean-Pierre, et Jacques BOISVERT. *Le virus du Nil occidental : le connaître, réagir et se protéger*, Éditions MultiMondes, 2004, 148 p.

À surveiller dans le prochain numéro :
Bilan de la saison

Prochaine parution : 5 octobre 2004

Ont collaboré à ce *Flash VNO* :

Ministère de la Santé et des Services sociaux

Lucie Corriveau
Catherine Gauthier
Emmanuel Parent
Guy Sanfaçon

Société de protection des forêts contre les insectes et maladies

Mario Boisvert

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de la Montérégie

Julie Picard

D' François Milord

Biodôme de Montréal

Michel Delorme

Partenaires :

Centre québécois sur la santé des animaux sauvages
Communication-Québec
Institut national de santé publique du Québec
Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Ministère de l'Environnement
Ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir
Société de la faune et des parcs du Québec
Société de protection des forêts contre les insectes et maladies